

Venir et s'établir à l'Île-du-Prince-Édouard: histoires et témoignages

Le rapport d'une étude sur les nouveaux immigrants à l'Île-du-Prince-Édouard

Sommaire

1. Voici le rapport d'une étude sur les immigrants contemporains à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans cette étude qualitative et centrée sur la personne, on a écouté les histoires de ces immigrants et le récit des situations qu'ils ont rencontrées alors qu'ils cherchaient à s'établir à l'Île: un supplément utile à la grande quantité de données numériques et à jour déjà disponibles sur les flux d'immigration et leurs caractéristiques.
2. Avec sa population restreinte, l'absence de grandes agglomérations urbaines et un profil démographique composé d'hétérosexuels de race blanche, anglophones et chrétiens, l'Île du-Prince-Édouard est désavantagée dans ses capacités d'attirer des immigrants qui sont pour la plupart de différentes origines ethniques, allophones (des personnes qui parle ni français ni anglais), multiculturels et des citadins (personnes qui habite les villes).
3. Cette étude vise six principaux objectifs : a) déterminer pourquoi les gens ont *récemment* immigré à l'Île (les groupes visés sont ceux qui ont immigré entre 1998 et 2003) et y résident encore aujourd'hui; b) préciser la notion de « bien-être » et de « qualité de vie » par rapport à l'Île-du-Prince-Édouard; c) faire le suivi de la Stratégie provinciale sur la population de 1999; d) faire mieux comprendre les raisons pour lesquelles les gens viennent s'établir à l'Île, remettant ainsi en question les croyances très répandues concernant les raisons qui incitent les gens d'ailleurs à venir à l'Île, tout en fournissant des connaissances qui permettraient de développer des projets et des stratégies en vue d'attirer et de retenir les immigrants; e) déterminer pourquoi tant de nouveaux arrivants ne s'installent pas ici et déménagent ailleurs; f) servir de modèle pour d'autres études similaires.
4. Le plan de recherche employé dans l'étude vise à obtenir de l'information sur les facteurs d'attirance en regard de la récente immigration dans la province, entre autres, des facteurs d'ordre économique, éducationnel, socio-culturel, environnemental et du domaine de la santé. Les immigrants visés par l'étude comprennent des non-Canadiens, des Canadiens en provenance d'autres provinces et territoires ainsi que des Insulaires revenant à l'Île.
5. Les immigrants forment une catégorie changeante et mobile. En fait, un peu plus de 11% des répondants seulement se disent être en train de planifier activement leur départ de l'Île et d'autres accepteraient de déménager ailleurs pour des raisons stratégiques.
6. Il n'existe aucune base de données sur les immigrants à l'Île-du-Prince-Édouard, donc pas de possibilité de déterminer un échantillon représentatif, ce qui fait de cette étude sur les immigrants une étude de type évaluative plutôt que descriptive.

7. Des quelque 4 500 immigrants à l'Île-du-Prince-Édouard entre 1998 et 2003, 320 (seulement un peu plus de 7,1%), ont complété un sondage de 25 questions, soit par écrit, par Internet ou par interview direct, entre le 11 octobre et le 24 décembre 2005. De ce nombre, 310 (96,8%) ont répondu en anglais et 10 en français.
8. Les répondants au sondage étaient composés de 179 femmes (55,9 %) et de 141 hommes (44,1%). Des diplômés universitaires constituaient 64,7% des répondants; 99,4% ont dit parler et comprendre l'anglais; 25,6 % ont dit parler et comprendre le français. Presque la moitié des répondants (48,1%) demeurent à Charlottetown ou dans les environs immédiats; 65,3 % demeurent dans les deux villes et les sept villages de l'Île.
9. Les répondants au sondage sont nés dans 46 pays différents et ont vécu la majeure partie de leur vie dans 41 pays différents. Seulement 18 (5,6%) sont nés dans un pays où la population est surtout de couleur (autre que blanche); et un moins grand nombre, soit 12 (3,1%), ont vécu la majeure partie de leur vie dans ces pays.
10. Quatre-vingt-huit répondants ne sont pas des Canadiens de naissance; 167 sont des Canadiens nés dans d'autres provinces et territoires; 65 sont des natifs de l'Île. Pour ceux qui ne sont pas Canadiens, les États-Unis sont le pays le plus souvent mentionné comme pays d'origine (22 répondants); le Royaume-Uni suit avec 18 répondants. Pour ce qui est des autres Canadiens, l'Ontario est la province où le plus grand nombre de répondants sont nés (41) et ont vécu la majeure partie de leur vie (75 répondants).
11. Seulement 95 répondants (30%) sont déménagés à l'Île seuls. En tout, 320 répondants au sondage disent avoir été accompagnés ou suivis par 557 autres immigrants dans la province (une proportion de 1 à 1,74).
12. Quarante-six répondants (14,4%) se considèrent comme membres d'une minorité visible : parmi ceux-ci se trouvent des Noirs, mais aussi des francophones et des Latino-Américains.
13. Soixante-six répondants (19,7%) n'ont pas décidé de venir s'installer expressément à l'Île-du-Prince-Édouard.
14. Ce que les répondants apprécient le plus, c'est la qualité de vie attrayante que procure l'Île et c'est là la raison principale qui les a incités à y déménager. La proximité de la famille ou encore de leurs racines a aussi été prise en considération. La disponibilité, la promesse d'un emploi ou la possibilité d'un emploi ou de faire des affaires ainsi que le logement abordable ou les terres

- cultivables, le rythme lent de la vie, l'équilibre entre les milieux ruraux et urbains, l'attrait de l'océan et des plages ainsi que la douceur relative des hivers sont les autres facteurs évoqués. Seulement 5 réponses (1,6%) peuvent être qualifiées de négatives.
15. Les immigrants de la catégorie des gens d'affaires sont les plus optimistes dans leur évaluation de leur venue à l'Île, tandis que ceux de la catégorie des travailleurs qualifiés sont les moins optimistes. L'évaluation la plus élogieuse nous vient des Insulaires qui sont revenus à l'Île en raison de la présence de parents et d'amis. Les Canadiens qui ne sont pas natifs de l'Île sont les moins emballés par le système de santé de l'Île. Les hommes apprécient davantage les possibilités d'emploi, tandis que les femmes disent apprécier le charme rural de l'Île. Le plus jeune groupe, soit celui des 20 à 29 ans, est celui qui juge le plus défavorablement ce que l'Île-du-Prince-Édouard a à offrir.
 16. Lorsqu'ils racontent leurs histoires sur leur déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard, les répondants considèrent que la sécurité complète, le bas taux de criminalité, le rythme lent, les courtes distances de déplacement, l'atmosphère de «petite ville», les merveilleux étés et les logements abordables sont des «facteurs d'attraction» à l'Île; par contre, la vie à la grande ville avec sa malpropreté, sa criminalité, son bruit et son stress, sont les «facteurs d'incitation» qui poussent les gens à immigrer à l'Île.
 17. Ceux qui *planifient activement de quitter l'Île* sont en majorité des non-Canadiens; la prétendue fermeture d'esprit des habitants de l'Île et leur attitude méfiante envers les «CFA» (*come from away*) – les gens qui sont d'ailleurs – sont les principales raisons invoquées par ceux qui songent à partir. Les salaires modestes, les taxes élevées, le pont payant, le travail saisonnier et la difficulté qu'ils ont à se spécialiser dans leur travail sont d'autres facteurs qui incitent les gens à partir. Rien d'étonnant au fait que les personnes qui tiennent le plus à rester à l'Île sont les Insulaires qui y sont revenus.
 18. *Les raisons de rester à l'Île sont plus positives que celles que l'on donne pour y immigrer.* Même si la qualité de la vie demeure la principale force d'attraction, la disponibilité d'emplois décents et attrayants devient de plus en plus une raison capitale pour y demeurer. Ces considérations sont suivies de près par le charme de l'endroit, les voisinages sécuritaires et accueillants, les logements abordables et l'existence de parents ou d'amis à proximité. L'évaluation générale des immigrants de la catégorie «regroupement familial» s'est beaucoup améliorée depuis leur arrivée à l'Île; ils sont particulièrement contents d'y vivre, mais ils déplorent le manque d'accessibilité. Au contraire, l'évaluation générale faite par les immigrants de la catégorie des gens d'affaires s'est détériorée depuis leur arrivée. Les raisons de revenir et celles de rester que donnent les Insulaires qui sont revenus à l'Île sont pratiquement presque identiques. Les hommes demeurent les plus contents de la disponibilité du travail et les femmes demeurent les plus

- contentes du charme rural de l'Île. Le groupe des plus jeunes (ceux qui sont âgés de 20 à 29 ans) demeurent les plus insatisfaits de ce que l'Île leur offre, mais l'évaluation de l'Île par tous les groupes d'âge s'améliore depuis l'arrivée dans la province.
19. Lorsqu'ils racontent leurs histoires sur les raisons de demeurer à l'Île, les répondants soulignent la qualité de l'environnement naturel et la nécessité de s'engager dans les activités locales, que ce soit au travail, à l'église, dans les activités culturelles ou commerciales, mais ils soulignent aussi la difficulté qu'ils ont eue de se faire accepter, et, à l'inverse, la facilité relative qu'ils ont eue à se faire des amis chez les autres immigrants plutôt que chez les Insulaires. Le logement et les biens immobiliers sont en général plus abordables, mais ils disent que les taxes y sont plus élevées qu'ailleurs au Canada, alors que les salaires y sont les plus bas au pays.
 20. Les répondants ont cerné divers obstacles à l'attraction de nouveaux venus à l'Île-du-Prince-Édouard. L'obstacle mentionné le plus fréquemment est de nature économique : l'absence de possibilités d'obtenir de bons emplois, des emplois stimulants, spécialisés, bien rémunérés, de pouvoir travailler à longueur d'année et de faire carrière. En deuxième lieu, vient la perception de conservatisme social, de l'attitude d'exclusivité et de l'esprit de clan de la société d'accueil, ce qui influe sur les possibilités d'emploi pour les étrangers. Puis, viennent les inquiétudes par rapport à la santé, en raison de la nature et de la qualité des soins de santé généraux et spécialisés, sans compter la pénurie de personnel médical. Ensuite viennent le choix, les coûts, la fréquence et la fiabilité du système de transport, en particulier les transports en commun et le transport aérien pour sortir de l'Île et y entrer, ainsi que la gamme restreinte d'activités et de services en matière de culture, de sports, de magasinage et autres.
 21. L'homogénéité et l'absence de multiculturalisme, les canaux de communications informels et un solide réseau de parents et d'amis contribuent à un fort sentiment d'appartenance et de résilience au sein de la société insulaire, ce qui la rend attrayante pour les visiteurs et les touristes. En même temps, ces qualités en font une société très difficile à pénétrer pour ceux qui «sont d'ailleurs» et qui y demeurent plus longtemps que les visiteurs et les touristes. Ces gens qui sont d'ailleurs – ces Insulaires par choix – pourront-ils un jour être vraiment acceptés comme étant de l'Île? Ceux qui ne sont pas familiers avec cette culture deviennent exaspérés (c'est le moins qu'on puisse dire) par cette habitude de demander «Qui est votre père?» Une société unie et homogène peut-elle éviter d'être une société fermée? «Être d'ici» versus «être d'ailleurs» devient un critère important de division sociale à l'Île-du-Prince-Édouard. Cette situation est particulièrement difficile pour les immigrants non-Canadiens, les «non-hétéros, non-chrétiens, non-anglophones et non-Blancs», tout spécialement dans les régions rurales de l'Île.

22. S'intégrer dans la société de l'Île n'est toutefois pas impossible : plusieurs répondants racontent des histoires de succès personnel. Ces succès ont été rendus possibles grâce à l'engagement d'un des quatre types d'intermédiaires suivants : a) *un intermédiaire communautaire* (comme un voisin, Welcome Wagon, un club de nouveaux arrivants, un programme d'accueil pour nouveaux arrivants à l'Île-du-Prince-Édouard ou encore les parents d'un des conjoints qui résident à l'Île); b) une Église locale; c) un forum « alternatif » comme la communauté artistique ou le Marché des fermiers; d) un employeur du secteur public ou privé comme l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, le Collège Holland, Diagnostic Chemicals, Biovectra, le Ministère des Anciens Combattants ou la Gendarmerie Royale du Canada. Dans de tels contextes, les nouveaux arrivants peuvent apporter une contribution importante, être plus actifs socialement ou s'engager en plus grand nombre dans les activités du milieu tout en faisant connaissance avec les gens de la localité dans des environnements non menaçants.
23. Dans leurs dernières observations dans le cadre du sondage, les répondants ont exprimé différents sentiments positifs envers l'Île comme endroit où vivre : 49 répondants ont parlé de la merveilleuse qualité de vie, de la sécurité, du logement abordable, de la vie paisible; 26 répondants ont fait part de leurs suggestions pour apporter de l'amélioration; selon 26 répondants, le fait que les Insulaires forment une société fermée et le fait de se faire traiter de « gens d'ailleurs » représentent un problème; enfin, 9 répondants ont cité des sentiments négatifs, entre autres les taxes élevées, les coûts élevés de l'énergie, l'insuffisance de diversité culturelle et la politique conservatrice.
24. Les recommandations en vue d'améliorer les expériences d'établissement pour les immigrants à l'Île-du-Prince-Édouard comprennent les mesures suivantes : renforcement du programme Welcome Wagon; l'élaboration d'un « Guide d'exploration » adapté à l'Île; facilitation des initiatives du genre « parrainage par un copain », « bon voisin », « hôte », ou encore « ange des affaires » afin d'aider à l'intégration dans la société d'accueil; l'élargissement des programmes de soutien de l'Association des nouveaux arrivants au Canada aux nouveaux arrivants qui ne sont pas nécessairement des réfugiés. Enfin, on recommande que les nouveaux arrivants eux-mêmes s'engagent dans des initiatives visant à faciliter leur intégration à la société de l'Île-du-Prince-Édouard.

Si l'Île-du-Prince-Édouard adoptait des stratégies adéquates visant à favoriser l'emploi des éventuels immigrants et abordait efficacement la question complexe de l'exclusion sociale, cette province pourrait devenir une destination de choix pour les immigrants.
